



MERCI

Tant de gestes, tant d'étreintes, tant d'attentions, tant de présence, tant de recueillement, tant de reconnaissance, tant de fleurs, tant de délicatesse, tant de chant, tant de musique, tant de silence, tant de souvenirs, tant de déplacements, tant de mots, tant de caresses, tant de baisers, tant de lettres, tant de marques, tant de chagrin, tant de joie, tant de peine, tant de sourires, tant de regards, tant de paix, tant de légèreté, tant de gravité, tant de larmes, tant de recommencement, tant de belle lumière, tant de belles lueurs, tant d'automne, tant de fraternité, tant de temps. Tant de repos, tant d'amitié, tant d'amour, tant de retrouvailles, tant de confirmation, tant de fidélité, tant de tenue, tant de dignité, tant de confiance, tant d'espérance, tant de souvenirs, tant d'avenir, tant de projets, tant de promesses, tant de vie. Tant de temps passé, tant de durée déjà. Tant de foi, tant de fois, tant de toi, tant de chaleur, tant de douceur, tant de confiance, tant de conscience, tant de conviction, tant de certitude par moment, tant de couleur en train de poindre dans le bois bientôt linceul mordu sous lequel l'automne va enfouir ce que l'on aime afin de le faire renaître sous un ciel de printemps, tant de chemins ouverts...



L'envol de Blanche

Photographies : Francis DEBAISIEUX (Orcival), Yves GUÉRIN (les fours à chaux), album familial (photos noir et blanc) Illustrations : Bernard DEBELBEISS, graphisme : Véronique BÉNÉ, textes : Charles JULIET «dans la lumière des saisons» (P.O.L. éd.) Jacques LACARRIÈRE «chemins d'écriture» (Plon) François GRAVELINE «Majestés romanes» ed. Phileas-Fogg Yves ROUQUETTE (Limousin's blues)

«Juste en face de ma fenêtre, un chemin de terre mène sur le plateau jusqu'au hameau à quelques kilomètres. Mais non, il ne mène pas au hameau : il mène au bout du monde. Il suffit de le prendre et de ne plus se retourner»

Jacques Lacarrière.



Une vie, un chemin...



Orcival 1941



Colportage - Les Arts du Chemin Massif central
Au centre de ce « monde de monde » depuis longtemps, depuis le temps des « sabbats », le terroir du Chauras, Chauras, Tremoussil et des Hauts-Aubouers, bien sûr, ont été le Massif central ont créé cette « drôle de dame ».
De ce bout d'itinéraire plus ou moins long qu'ils ont partagé avec elle, beaucoup ont gardé un souvenir impérissable, beaucoup ont aimé et pour la plupart, très vite, elle est devenue « Blanche », « la Blanche ».
« La Blanche » est partie vendredi pour la grande vestrairie.



Orcival 1934

Blanche Lèbre veuve Quinsat-Bellard est décédée chez elle le vendredi 6 octobre 2006 à 11h30 ; ses obsèques ont été célébré le lundi 9 en l'église de Romagnat par le Père Pierre Tézenas, curé de la paroisse St Verny-Val-d'Artière. Durant la messe, le livre des lamentations, le psaume « je mets mon espoir... » et l'évangile selon saint Luc « rester en tenue de service... » ont été lus par Jean-Pierre Verdier, Sylviane Dardillat et le Père Tézenas.
Jean-Bernard Comby a lu « Dans la lumière des saisons » de Charles Juliet. Francis Got (Chant Grégorien), Sylviane Dardillat (accordéon et chant) et Guy Sabatier (accordéon) ont chanté et joué pour « La Blanche », qui repose désormais dans le caveau familial, à l'ancien cimetière du bourg.

...une fidélité!

J'ai lu des livres sur les Vierges romanes. Je n'ai pas tout compris... Ils ne me parlent pas de ce que je sens. Ce que je sais d'elles, ce sont les majestés qui me l'ont enseigné, deux ou trois petites bricoles qui étaient en moi et que je ne connaissais pas, et qui ont germé et qui ont fleuri. Ce que je sais d'elles, je l'ai appris sans les mots, un peu comme on fait du vélo sans les mains. Chacune m'a apporté quelque chose d'unique, qui n'était qu'à elle... Toutes m'ont offert le silence, leur silence qui peut tout entendre alors que nous n'avons que les mots Le monde des mots est un monde fini, qui commence à l'innommable et s'achève à l'indicible, alors que l'infini est plus loin. Les majestés surviennent alors nous enveloppent de leur regard et nous entraînent au-delà de cette barrière. Là se trouve leur royaume, à elles qui ne viennent pas des livres sacrés. La vierge est vraiment celle qu'on attendait pas, elle surgit en marge de la bible comme les majestés apparaissent en dehors des cités. Elles se taisent, n'affirment rien hormis leur présence : elles sont là pour nous faire signe.

François Graveline «Majestés romanes» ed. Phileas-Fogg



SOUVIENS-TOI DE LA PALOMA

« J'ai passé ma journée à marcher sur les collines. Des écharpes de brume traînaient dans la plaine, mais sur les hauteurs, une lumière dorée exaltait les ocres, les bruns, les rouges des vignes et des arbres qui brûlaient dans l'air immobile.
Si vous saviez combien j'aime l'automne, combien je me sens accordé à cette saison. Les ardeurs de l'été ont pris fin, et avec elles, les tensions, parfois le mal-être qu'elles entraînent. Une douceur est là, présente dans l'air, les lumières, les ciels qui palissent. En elle se profile la menace du déclin, et c'est peut-être cette menace qui donne tant de prix à la splendeur de ces journées ou la vie jette ses derniers feux.
Saison des fruits, des récoltes, de la surabondance. Maturité. J'ai toujours associé cette saison à ce que représente pour moi la femme, la mère, à ce qui opère en la majorité d'entre vous et dont l'homme est si loin. »
(Charles Juliet, Dans la lumière des saisons. P.O.L. éditeur.)